

Le Médecin Ventilateur

Mes chers lecteurs, je ne viens pas ici vous parler du vétérinaire Un Tel ou Tel Autre, dont la science est connue à cent lieues à la ronde. Cependant vous me permettrez de vous présenter le médecin Ventilateur qui soigne gratuitement et qui est dans bien des cas cent fois meilleur que tous les vétérinaires du Canada.

Je ne voudrais certainement pas parler contre les vétérinaires parce qu'un jour, mois aussi pauvre journaliste doublé d'un agent d'immeubles, je me suis vu passer pour le meilleur vétérinaire du beau et grand Comté de Lévis, comme dirait un député de chez nous.

Il y a de cela trois mois. Je m'étais rendu à Lévis pour vendre des lots à bâtir, excusez cette réclame, je parle d'immeuble jusque dans mes rêves, et l'autre nuit même j'avais rêvé que j'avais vendu trois terrains au grand St. Pierre qui était descendu du ciel pour venir les bâtir immédiatement. Mais ce n'était qu'un rêve et la première personne que je rencontrais ce matin là ce fut mon propriétaire qui venait me réclamer deux mois de loyer.

J'étais donc à Lévis chez un brave marchand de bois à qui je voulais vendre des terrains. Après avoir déployé mes plans au bleu, avoir vanté les terrains de ma Compagnie, avoir chanté sur tous les tons toutes les richesses de notre vieille cité de Champlain, je vis mon homme se lever pour me dire : "Monsieur, je voudras bien profiter de toutes ces chances de faire de l'argent, mais je ne le puis pas, car depuis deux mois cela fait trois chevaux de prix que je perds presque subitement et un quatrième que j'ai eu depuis quelques jours va probablement aller les rejoindre dans le paradis des chevaux.

Mais, connaissez-vous la maladie qui tue ainsi vos chevaux ? lui demandai-je.

Je n'en sais rien, je ne la connais pas, mais je crois que c'est un gueux qui m'a jeté un sort. Peut-être que c'est le lutin.

Je faillis lui pouffer de rire au nez. Le lutin ? Vous savez mes chers lecteurs, les lutins de nos grand'pères qui frisaient pendant la nuit la crinière jusqu'à la queue des chevaux des malheureux habitants pour les punir d'avoir trop pris de whisky le soir et d'avoir dansé le Mercredi des Cendres.

Venez voir vous-même mon autre cheval me dit mon Lévisien que je suivis à l'étable.

L'écurie ressemble plutôt à une glacière tant l'espace est insuffisant et tant la ventilation et la lumière manquent en dedans. D'abord je ne vois aucune fenêtre : il faisait noir comme sur le "Loup" l'humidité était tellement lourde que des odeurs d'ammoniaque vous faisaient sortir le cœur de la poitrine.

Sur le pavé d'écurie, un pauvre cheval se débattait comme un chat que l'on aurait attaché par une patte.

Mais mon cher monsieur, votre cheval manque d'air tout comme votre étable manque de lumière. Vous n'avez pas de ventilation. Comment pas de ventilation ? Voyez donc là ce ventilateur. Et il me montre l'une de ces petites cheminées d'appel, qui ne pouvait rien appeler et qui ne faisait qu'augmenter l'humidité de l'écurie.

Avec quelle misère je fis comprendre à mon homme qu'il fallait au moins de 300 à 1000 pieds cube d'air au cheval pour vivre, comme il en fallait 600 à 800 à la vache : environ 800 au porc, 400 au mouton, et 50 à la poule.

Mon Lévisien tout droit devant moi me regardait avec un air surpris, apprenant pour la première fois qu'il fallait presque autant de lumière à une étable qu'à une résidence privée, ne sachant pas qu'il y a un proverbe qui dit : Là où

la lumière entre, le médecin ne vient jamais.

Si vous aviez vu aussi mes chers lecteurs l'obscurité de la pièce. La seule lumière qui pénétrait de l'extérieur était apportée par un petit guichet pour "sortir le fumier", comme dirait le défunt Paquet, et une petite fenêtre grande comme la main, qui n'avait jamais été nettoyé depuis son posage et sur les vitres de laquelle les araignées jouaient à la cachette en arrière de leurs toiles épaisses et assez fortes, je crois, pour porter une voiture de la Maison Eug. Julien.

Je voulus faire comprendre à mon homme que l'air enfermé est un poison mortel qui tue et, que par conséquent pas un animal ne peut vivre dans une bâtie sans ventilation.

Comme il ne me semblait pas me croire, voici la proposition que je luis fis :

Vous allez prendre votre jeune bébé que je viens de voir, il y a un instant, et vous allez le renfermer dans une valise jusqu'à demain matin pour voir ce que je vous dis est bien la vérité.

Inutile de vous dire que ce bon père de famille ne voulut pas accepter ma proposition.

En effet, comme le disait si bien MM. A. L. Gareau et Emile Plante, dans leur traité de constructions rurales, la ventilation a pour effet de chasser les gaz délétères, d'introduire de l'oxygène, de maintenir de l'uniformité de température et de combattre l'humidité.

Lors d'un de mes voyages à Joliette, j'ai eu l'avantage de visiter les grandes étables de M. Samuel Vessot, grand manufacturier de cet endroit et dont le nom est universellement connu. J'ai étudié le fonctionnement du système de ventilation inventé par cet industriel, système connu maintenant dans tout le Canada, sous le nom de système Vessot.

Ce système de ventilation ne coûte qu'un peu de coton, quelques planches, une scie, un marteau et quelques clous.

Au grand ahurissement de mon hôte, je lui offris de faire sortir de son étable tous les sorts que le mauvais esprit avait jeté sur ses chevaux.

Je me fis apporter du coton, des planches, une scie, un marteau et des clous. J'observai alors toutes les instructions contenues dans le traité de Constructions Rurales et que tout cultivateur peut obtenir gratuitement en en faisant la demande à l'Honorable M. Caron, ministre de l'agriculture et de la Voirie de Québec.

Je perçai des prises d'air à tous les quinze pieds de chaque côté de l'étable. Ces prises d'air furent couvertes à l'extérieur par des boîtes ouvertes en dessous seulement et je leur donnai une hauteur de quatre pouces, c'est-à-dire plus bas que l'ouverture que je venais de pratiquer avec la scie, de façon à ce que l'air ne puisse jamais pénétrer rapidement à l'intérieur de l'étable. L'intérieur fut également protégé d'abord par un guichet dit régulateur que l'on pouvait ouvrir et fermer partiellement ou totalement à volonté. Je plaçai obliquement un coton du plafond au mur à dix pouces sur le mur, de sorte que l'air ne put entrer jamais sans être filtré par ce coton et qu'il put également se répandre dans toutes les parties de l'étable.

Mon homme me regardait avec des yeux effarouchés, comme si j'avais été un sorcier de l'île. Il m'aidait bien, mais il ne faisait jamais un travail sans me regarder bien en face.

Quand tout fut fini, on s'aperçut immédiatement du bon effet de la ventilation et on commença à respirer un air pur.

Je viens de faire sortir tous vos sorts, votre lutin et votre lout-garou, dis-je à mon homme. En lui montrant le conduit d'air, je lui expliquai que l'air extérieur entrait par le haut de la bâtie et comme il est plus lourd que l'air réchauffé et visqué de l'intérieur à sa sortie du coton, il tombe immédiatement vers le plancher en se dilatant, chassant devant lui, l'air impur qui remonte alors vers les conduits d'air. Comme ces derniers sont placés au niveau du plafond, l'air impur se dirige à l'extérieur par la petite che-